

Haïti 2010 : MON VECU DU SEISME par JCH

Mardi 12.01.10 **J-1**

HAÏTI et particulièrement Port au Prince s'apprêtaient comme d'habitude à plonger dans l'obscurité partielle, favorable à la vie nocturne de Pétionville et soudain ce fut la catastrophe, l'enfer, un nuage de poussière sur Port au Prince, et comme me disait un ami « j'ai été soulevé et déporté du coté gauche ! ».

Il était 23h00 quand le téléphone sonne. Ma sœur de Miami me demandait de regarder CNN car il ne reste que quelques maisons à PAP dans certains quartiers qui se sont maintenues. Nous n'avons pas de nouvelles de la famille sur place.

Commence alors la course, téléphone, mail pour avoir des nouvelles de la famille et des amis.

Mercredi 13 et jeudi 14.01.10

Nuit et jour l'angoisse, la hantise de recevoir de mauvaises nouvelles et de plus, les images à la télévision ne nous donnaient pas d'espoir malgré la mobilisation internationale.

Vendredi 15.01.10 à 01h20 **J-4**

Je tente à nouveau un appel par Skype et ce fut une joie immense quand au bout du fil une réponse de Port au Prince. Les nouvelles fusent tantôt bonnes, souvent mauvaises et même très mauvaises.

Dès le mercredi, les pompiers de l'Urgence internationale de LIMOGES, partenaires de Motion Section France, me contactent. Ils partent le jeudi et m'invitent à partir avec eux, ou avec la 2^{ème} équipe partant le samedi 16.01 pour Jacmel. Je réponds positivement pour 2 personnes, mais plusieurs amis de la protection civile me téléphonent, m'invitant à partir avec eux le mardi 20.01 avec comme objectifs :

- Bien entendu porter secours aux blessés,
- Repérer des sites tels que crèches, ou autres pouvant bénéficier dans un second temps de leur aide à la reconstruction.

Ces objectifs nous plaisent car devant faire des propositions à la mairie du Mans et aux membres de Motion.

JEUDI 21.01.10 J-10

06h30 : Départ de l'Eventail avec Yves DOPSENT et A. GILARDI en direction d'Orly où nous attendent le 4^{ème} compagnon Roger et le président de la Protection civile avec quelques membres à Paris.

11h45 : Départ pour Pointe à Pitres ,voyage un peu mouvementé. Escale et vent contraire soit 9 heures de vol pour une arrivée à 18h30. Escale d'une heure et de notre salle d'attente , nous regardions les pompiers de Pointe à pitres s'envoler pour Haïti. Notre vol pour St DOMINGUE s'est déroulé sans problème, dans un avion à moitié vide.

21 h : Arrivée à St DOMINGUE .Avec nos uniformes, nous bénéficions des facilités à l'immigration et recevons des mots de « réconfort » des gens qui nous croisent. Dans l'avion, nous rencontrons Sandrine BRICLOT, journaliste de France Soir et Xavier BRUYAS venant de Martinique pour récupérer son enfant adoptif. Sous les conseils de Xavier, le taxi nous amène à l'hôtel Mercure. Pas de chambre. Nous trouvons 4 chambres dans l'hôtel EUROPA par l'intermédiaire de l'hôtel Mercure.

Vendredi 22.01.10 Jour 1

7h00 : Lever – Petit déjeuner très copieux à l'anglaise en pensant à ceux qui non loin, n'ont rien à manger. Ce sera probablement notre seul repas du jour.

08h45 : Station de bus. Après maintes discussions à l'haïtienne, nous sommes sur une liste d'attente. Cela se bouscule, discussions interminables, cris et pleurs des haïtiens voulant partir. Devant ces difficultés, nous décidons de louer un Véhicule Espace pour les 6 au prix de 325 \$US après marchandage.

11h15 : Départ pour Port au Prince.

L'autoroute jusqu'à la frontière. Nous traversons des champs de canne à sucre en se disant que nombre de compatriotes ont arrosé de leur sueur ces champs pour une pitance avec la complicité silencieuse de nos dirigeants. Nous traversons des

villages avec des manguiers plantés deci-delà, des murs faits de tôle des plantations de bananes rappelant Haïti. Des travaux sur la route nous forcent à ralentir. Des camions de transport surchargés mais à la différence avec Haïti la route est meilleure ici, elle est devenue une nationale.

14h00 : Le 3^{ème} arrêt suite à un problème de surchauffe du moteur de la voiture. Après avoir continué en versant de l'eau dans le radiateur, nous roulions avec inquiétude en surveillant le tableau de bord de la voiture en quête du feu rouge de surchauffe. Le téléphone portable ne passe pas sauf les SMS car le LAR DOM, serveur dominicain ne vous donne pas de liaison internationale.

14h30 : Nouvelle panne : le moteur chauffe. Nous sommes à 150 kms de la frontière. Après un bain d'eau froide, nous roulons sur la N° 44 bordée de champs de canne. Nous arrivons à BARAHONA à 105 kms de JAMANI la frontière.

15h45 : je découvre que la voiture roule au gaz. Le plein est fait et nous reprenons notre route moins bonne certes mais goudronnée.

A présent, la route me rappelle celle d'Haïti en gruyère ou mieux parsemée de nids de poule. On s'approche d'Haïti peut on dire, le lac Cabral est à notre droite.

16h00 : Nouvelle panne. Décision prise de changer de véhicule au premier village.

17h15 : La voiture démarre.

: Panne de pneu.

Nous roulons 20 kms et arrivés à DUVERGER, nous décidons d'y rester en accord avec la compagnie de bus qui enverra un véhicule nous chercher à 5h00 demain matin à l'hôtel (chambres pour 2, grand lit, WC).

Samedi 23.01.10

5h00 : Nous attendons à la station Shell le bus.

5h42 : Arrivée du bus

6h15 : A la Frontière, pas de contrôle. En direction de Port au Prince, nous côtoyons l'étang saumâtre (30 kms) puis traversons des villages non touchés par le séisme. Nous sommes à l'heure haïtienne (-1 heure).

06h45 : Croix des Bouquets. La Ville se réveille, très calme non touchée par le séisme. Nous approchons de Port au Prince. Nous ressentons une certaine tension la peur de ce que l'on va découvrir : l'horreur, la faim ...

8h00 : Port au Prince –Première maison détruite. Le bus dépose quelques passagers à l'entrée de la ville devant une maison où les gens dorment dans la cour.

Nous arrivons avec difficulté à TABARRE à la station du bus. TABARRE, quartier de quelques grandes maisons de vente de voiture et surtout de l'Ambassade Américaine. Impossible pour le bus de circuler. Une foule immense attend en file l'ouverture de l'Ambassade pour récupérer un éventuel visa. Nous transportons nos valises à dos d'homme à 1 km pour retrouver Jean Claude, ami d'enfance, qui est venu nous chercher et chez qui on logera. Nous roulons à 10 kms/h. L'embouteillage est intense. Cette zone n'est pas touchée.

Après avoir déposé nos valises chez Jean Claude et avalé un café, nous rendons visite à l'Hôpital de la Communauté Haïtienne(HCH). La cour de l'HCH est un camp de réfugiés, et de blessés. La circulation est difficile dans cette cour, tant les blessés légers et leur famille s'y entassent faute d'avoir un toit. HCH est aidé par une équipe de médecins US. Les couloirs sont occupés par des blessés à même le sol, avec une perfusion accrochée au mur. Nous enjambons des dizaines de brancards où se trouvent des amputés et en particulier des jeunes sans un cri de douleur ou de plainte mais dont le regard à jamais sera fixé dans notre mémoire. Nous rencontrons l'administrateur de l'hôpital et la directrice médicale Dr FRANCOIS :

Pour l'administrateur, comment évacuer tout ces gens de la cour, ils n'ont plus besoin de l'hôpital que pour des changements de pansements.

Pour la directrice, qui nous signale la mort de quelques confrères, l'hôpital a un besoin crucial de sang : plusieurs décès dont des jeunes, faute de pouvoir les transfuser, de manomètres (il n'en dispose que de 4 ou 5), du matériel de perfusion. Des jeunes avec des lésions médullaires, impossible de les soigner sur place.

L'équipe de la protection civile envoie une demande par texto aux correspondants de Martinique pour demander du sang. Nous apprenons dans la soirée par texto que la Martinique nous adresse 100 poches de sang à récupérer demain à l'aéroport. Dr Alex ELIE, mon ami d'enfance ,nous propose de l'aider à monter un Pôle de Soins à la rue LAMARRE non loin du Champ de Mars. Nous donnons notre accord pour que le pôle fonctionne dès lundi et nous chercherons une « tente » pour l'installation.

Nous partons visiter l'hôpital de campagne du lycée français. L'organisation est parfaite. On soigne des blessés légers et moyens. Le lycée Français est le seul lycée de PAP à ne pas être détruit. Nous l'avons appris plus tard .

En direction de l'ambassade de France, nous traversons des quartiers complètement démolis sinon des maisons fissurées ou ressemblant à la « tour de Pise ». Soudain à un carrefour, un cadavre enveloppé au milieu de la rue. Quelques amas de débris en train de bruler de çï de là, des petits foyers de feu correspondant à des restes de cadavre qui brûlent. Il suffit de jeter un coup d'œil pour identifier un crane ou un membre. Ils n'ont pas le choix, me suis-je dit sinon la putréfaction du corps rendrait le quartier inhabitable. .

Nous arrivons à l'ambassade de France. Le bâtiment ne tient que par un « fil ». Des tentes de la gendarmerie, des pompiers et autres sont installées dans la cour. Nous rencontrons le PC de la coordination pour signaler notre présence et ce qu'on va faire. Nous lui demandons une tente. Il doit voir ses supérieurs (l'administration française). Ces pompiers se pressent car leurs collègues dégagent actuellement une dame des débris.

Yves rencontre celle qui centralise les activités au niveau des crèches et en accord avec elle nous en visiterons quelques unes et les autres seront sous sa responsabilité.

Nous nous dirigeons vers l'hôpital Général. L'entrée est filtrée par les PM US. L'intérieur de l'hôpital est jonché de multiples tentes de soins de divers organismes. L'organisation est bien faite. Les salles d'urgence et autres sont évacuées car fissurées et non adaptées.

Nous décidons de faire un tour dans la zone, c'est une catastrophe ! Plusieurs bâtiments se sont écroulés sur les occupants. Le travail est si énorme qu'on préfère oublier ceux qui sont en dessous. Le carrefour du début de l'avenue J. BROWN habituellement encombré est vide. Quelques rares maisons.

Les structures scolaires, collège St Martial, St Louis , Lycée Pétion et autres à coté de la cathédrale se sont effondrées ou fissurées. En remontant, nous passons devant l'école hôtelière car la directrice, une parente, a été sortie au bout de 3 heures des décombres. Le bâtiment de deux étages s'est affaissé. Le 2^{ème} étage est à notre niveau. Des élèves sont encore dessous nous dit une marchande ayant l'habitude de

vendre des victuailles aux élèves. On ne peut rien faire. Le sous directeur que nous connaissons bien, a été sorti des décombres mais est décédé en rentrant chez lui.

Nous remontons sur Pétion Ville où les deux places de cette ville ressemblent à des camps de réfugiés. Nombreux sont ceux qui se sont installés car privés de toit , de nourriture ,d'eau .

Nous rentrons au bercail le cœur triste face à cette immensité de désolation. Il est 18h30. Nous avons laissé St Domingue depuis vendredi 11h00.

Il reste à classer les pansements, seringues et autres, à organiser la journée de demain, à téléphoner à Nelly en France.

Dimanche 24.01.10

7h00 : nous commençons la journée par transporter les sacs de pansements et autres plus près de la zone où se trouvera notre centre de soins.

N'ayant pas de réponse à la demande d'une tente faite au PC de coordination de la France à l'ambassade, un de nos collègues de la protection civile téléphone à la Martinique à un responsable. Ce dernier nous promet non seulement une tente, mais aussi à notre demande des brancards, des lits de camp, des pansements, médicaments et autres et aussi 2 infirmières de la Martinique.

Nous avons, dans la journée, visité trois crèches ayant des enfants en instance d'adoption par des Français.LA 1^{ère} crèche sise à LILAVOIS, à 15 kms de Port au Prince. Un scandale ! C'est de la « non assistance aux enfants en danger ». La crèche comporte une trentaine d'enfants dénutris, affamés, malades mais attachants ne voulant pas que l'on s'en aille et errant pleurant pour avoir un bonbon. Quelques uns ramassent les papiers de barre de céréales que nous distribuons pour les mâcher. Les enfants avaient faim et soif.

Nous emportons avec nous 7 enfants. Trois devant être remis à l'Ambassade et les 4 autres nous les avons transféré dans une autre crèche. Cette dernière sise à Delmas 33, malgré le peu de moyens dont dispose la responsable, nous y trouvons des enfants gais, jouant au ballon, cherchant à discuter avec nous. Les plus petits sont 3 à 5 dans un berceau.

Les enfants dorment dans la cour car le bâtiment est fissuré. Nous laissons les 4 enfants après avoir constaté qu'une des petites filles venait de boire plus d'un litre d'eau sans s'arrêter.

Puis nous nous dirigeons vers FONTAMARA ,quartier de la ville de CARREFOUR au sud de PAP.CARREFOUR est connue pour ses embouteillages. Ville de plus de 800000 habitants. C'est un grand bidonville à l'exception de certains quartiers dont Fontamara où se situe la crèche de Notre Dame de la Nativité que nous aimerions visiter.

Nous trouvons une crèche vide, l'immeuble effondré en grande partie,le reste fissuré et soutenu par des poteaux en fer. Une odeur nous prend à la gorge, nous obligeant à mettre nos masques. Nous approchons à moins de 5 mètres des décombres. L'odeur est irrespirable. Nous voyons des enfants sur le trottoir avec 2 responsables. La directrice, Mme Louis Jacques nous relate les évènements :

-56 enfants sous les décombres et 1 infirmière

-40 enfants sont vivants dont quelques uns ont été retirés des décombres par NANOU, une des responsables d'un groupe de 10 enfants. Cette dernière implore le ciel et clame que le Seigneur lui en a pris 5 et qu'elle en a sorti 4 des décombres

Une petite fille reste prostrée. Elle est restée 2 jours sous les débris avant d'être extraite. Depuis elle ne dit mot.

Une autre de 5ans et demi nous demande de dire à ses parents en France de venir la chercher. Son frère et elle ont leurs futurs parents adoptifs en France.

Cinq(5) enfants sont partis ce jour. La France demande pour 20 enfants déjà attribués à des parents français les papiers du jugement signés par le ministère de la justice. Sachant que le ministère a été détruit et que l'administration judiciaire ne fonctionne pas, ce n'est pas juste me dit la Directrice alors que certaines crèches ayant subit les dégâts comparables, ont vu tous les enfants pris en charge par les américains.

Les enfants dorment dans la rue, sur quelques draps ou couvertures récupérés, avec les NOUNOUS. Le jour pour se protéger du soleil et quand ce dernier 'tape', on les descend plus loin dans une cour de la maison fissurée aussi, des parents de la Directrice.

Nos logisticiens de la protection civile se proposent d'envoyer une équipe qui sera aidée par des ouvriers Haïtiens pour construire un logis provisoire pour les enfants.

Lundi 25.01.10 J-13

Avec l'équipe des médecins travaillant sur l'épilepsie dont le Dr A. Elie, nous avons installé un centre de soins à la rue Lamarre non loin du Champ de Mars (Place des Héros de l'Indépendance).

Cette place est devenue le refuge de plus de 4000 familles sans abris venant en majorité des quartiers de BEL AIR, FORT DIMANCHE, POSTE MARCHAND ,quartiers très pauvres dont les maisons entassées et construites sans aucune norme n'ont pas résisté au Séisme.

Le Champ de Mars n'a ni eau ni sanitaires. L'ambassade de France situé en face a décidé de fournir du courant par les lampadaires existants le soir. Les 4 statues des Héros de l'indépendance plantées aux 4 coins de cette place servent de repères de localisation pour ceux qui s'y trouvent. Les tentes sont représentées par des draps ou des morceaux de tissu attachés et tirés par des poteaux en bois de petit diamètre le plus souvent. Ces abris de fortune ne résisteront pas au moindre vent violent et à la moindre pluie. Les conditions sanitaires sont déplorables .

Notre équipe est composée de six médecins, quatre infirmiers, deux administratifs et les deux logisticiens de la Protection Civile .

Notre 1^{ère} journée a vu un nombre conséquent de blessés adultes et enfants :

- des plaies non soignées avec le risque secondaire d'infection et de tétanos,
- des pansements à renouveler,

- soit encore les plus inquiétants, des enfants gardant un mutisme total depuis le séisme et refusant de s'alimenter.

Nous travaillons sans relâche. La file d'attente est longue. Nous n'entendons pas l'écho d'une chanson. En fonction des heures d'arrivée, chaque parent a un numéro. Les plaies très importantes et les fractures nous les adressons à Yves se trouvant dans le cabinet avec des moyens adéquats pour les sutures et les plâtres.

Beaucoup d'enfants (moins de 18 mois) n'ont rien pris depuis quelques jours car certaines mamans suite aux évènements n'ont plus de montée laiteuse. Très touchées et choquées surtout quand elles ont perdu un ou des enfants ou encore le mari n'arrivent plus à allaiter leur enfant. Nous donnons à ces petits un biberon de lait préparé par nos infirmières.

Nous demandons à certaines mamans pourquoi elles n'ont pas amené leur enfant dans un des 3 hôpitaux encore opérationnels à PAP. La réponse est compréhensive : d'abord c'est loin ; puis nous voulons être présentes pour récupérer de la nourriture si une organisation internationale vient en distribuer.

Nous terminons cette journée très épuisée par les cas désespérés rencontrés, par les cas de ces enfants dénutris mais résignés.

MARDI 26 -01-10 J-14

Port au Prince se réveille. Certains quartiers reprennent leur habitude , ceux de Pétionville car PAP n'est que camps de SDF :

-marchandes sur les trottoirs, une foule immense, les tap-tap qui se frôlent,
-soudain nous apercevons une foule « en ligne » très disciplinée, attendant l'ouverture des banques pour récupérer les éventuels transferts de la famille en dehors du pays.

A notre tour, nous reprenons nos activités médicales.

Toujours des plaies non cicatrisées, une oreille décollée chez un enfant de 3 ans supportant héroïquement les soins sans broncher.

Quelques cas nous ont très touchés ce jour, ceux des enfants se plaignant de douleurs thoraciques ayant reçu une partie des toitures sur le sternum.

D'autres gardent un mutisme, traumatisés par les événements : telle cette petite fille qui finit par me parler de sa copine morte dans sa maison, alors que les deux venaient de rentrer à leur domicile individuel. « Je n'ai plus de copine ! » me dit-elle.

Ou encore l'histoire de Johanne, 11 ans, qui a laissé sa maison dans les premières secousses pour se protéger chez la voisine d'en face dans un immeuble de 3 étages habité par plusieurs familles. Malheureusement, cet immeuble s'effondre dès son entrée dans une chambre où se trouvaient une mère et son enfant. Johanne se met sous le lit pour se protéger. Elle y restera 24 heures. Les sauveteurs ont pu retirer la dame et son enfant qui s'y trouvaient dans la même pièce mais la nuit tombant, ils ont différé les travaux de sauvetage pour sortir Johanne le lendemain. Et Johanne raconte son histoire tranquillement me disant que dans la nuit elle avait peur que l'« esprit des morts » (ceux qui étaient morts aux différents étages) ne vienne la chercher. C'était la première fois que Johanne racontait son vécu et en parlait depuis le séisme. Sa maman m'a remercié.

Mon angoisse de fin de journée : c'est le temps menaçant, quelques gouttes de pluie commencent à tomber. Port au Prince ressemble à un gruyère dont chaque trou est un camp de réfugiés. Aucun espace vide, même les cours des écoles les parkings privés sont occupés par des tentes en toile. Certains se lavent dans la rue

par des arrivées d'eau installées à la hâte par les responsables. Le lavage du linge se fait aussi sur le trottoir. Rares les camps à avoir des toilettes.

La menace pluie est partie. Heureusement car ce sera à coup sur une 2^{ème} catastrophe mais cette fois sanitaire par des épidémies diverses.